

## Au marché St-Aubin

Billet écrit et enregistré pour Radio-Présence, la radio chrétienne de Midi-Pyrénées

**Bienheureux vous qui savez reconnaître le Seigneur en tous ceux que vous rencontrez : vous avez trouvé la vraie lumière, vous avez trouvé la véritable sagesse.**

C'est une des « petites béatitudes » écrite par Joseph Foliet. Allez, on essaye ?

**Au marché Saint Aubin** où j'achète chaque semaine mes petites pommes Chantecler à 1Euro50 les 3 kg, mes oranges sanguines super-juteuses qui pèguent les doigts, mes gros œufs à 1,25 la sizaine, je m'arrête aussi chez Monsieur et Madame X, des amis de longue date. Un couple de vendeurs de légumes dont la vie n'est pas facile, mais qui continuent vaille que vaille à braver la nuit et le froid pour apporter des bons légumes aux Toulousains. J'ai vu grandir leur fille, Emilie : j'ai suivi ses études en BTS de commerce international, et l'ai vue partir à l'étranger pour des stages, puis pour un bon boulot « dans le nord ».

Ce dimanche là, tout en bavardant avec Madame (*oui, elle est bavarde !*), je commence à remplir mes sacs en plastique avec, voyons, 4-5 gros oignons (*on n'en a plus*), 2-3 fenouils (*pour une recette avec du saumon*), un gros chou rouge (*pour une soupe qui fera la semaine*), et puis, allez un chou chinois, ça nous fera de la salade (*et c'est commode, y-a rien à laver*). Tout en faisant mon marché je me suis déplacé de droite à gauche devant le stand. Je tends mes sacs pour la pesée, mais Surprise ! c'est l'Emilie qui est derrière la balance. Emilie, leur fille, que je croyais en région parisienne, travaillant dans un bon boulot, bien payé.

« *Salut Emilie, alors t'es en vacance chez tes parents, dans le Sud ?* »

Elle se penche vers moi au dessus des courgettes et des carottes, comme pour me parler à l'oreille, en jetant un rapide coup d'œil vers ses parents, qui, de droite et de gauche servent d'autres clients.

« **Non, pas vraiment. J'ai démissionné de mon boulot** ».

« *Ah bon, c'était pas bien ?* »

Elle baisse encore la voix

« **Si-si, mais... mais mes parents ils ont besoin de moi. Y-zont des soucis de santé, tous les deux. Fallait que je revienne. Bon, c'est pas le même travail, bien sur. Ni le même salaire. Mais, c'est la vie** »

Un sourire un peu crispé, puis elle se redresse, et m'adresse un bon sourire, ouvert et sympa. Comme pour dire :

« **un choix pas facile, mais c'est le bon choix. Je ne regrette pas** ».

Après avoir payé mon du, et salué Monsieur, je repars en pensant

Bienheureux vous qui savez reconnaître le Seigneur en ceux que vous rencontrez...